

FACE AUX BOCHES

BULLETIN DESTINÉ
à la destruction du
CAFARD
dans les BOYAUX du FRONT

ABONNEMENTS
5 fr. pour jusqu'à la fin
de la campagne

Pour renseignements et abonnements
s'adresser *Face aux Boches*, secteur postal 78
au 76^e Rég^l Territorial, 7^e Compagnie



N° 1 - AOUT 1915

Prix du numéro : 5 centimes pour les militaires : 10 centimes pour les civils

Le nouveau né
FACE AUX BOCHES
adresse son premier sourire
aux poilus du 76^e

A nos Lecteurs

Notre but est modeste. Nous désirons faire notre possible, l'impossible, même pour nous distraire par la lecture aussi périodique que les événements le permettront, d'un petit, tout petit journal particulier à notre régiment. Nos séjours aux tranchées sont parfois mouvementés ; d'autres fois ils sont monotones, et notre grand désir serait, dans ce dernier cas, de voir nos braves poilus esquisser un large sourire à la lecture de nos anecdotes, de nos histoires. Nous nous efforcerons de recueillir en quelques pages tout ce qui est ou sera susceptible de les intéresser, de les égayer.

Nous voudrions, lorsque nous sommes aux tranchées, faire apporter par nos cuisiniers :

- 1° La soupe ;
- 2° La viande ;
- 3° Une salade (avec la feuille de chou, dont nous allons tenter la publication).

Que faut-il au poilu pour être heureux ? L'espoir certain de la victoire ; une gaieté de bon aloi, sans grossièretés surtout ; des anecdotes vécues, etc...

Nous ferons notre possible pour rassembler cette énumération.

Nous faisons appel pour **Face aux Boches** à toute bonne volonté de collaborateurs occasionnels, non rétribués (aucune attribution d'argent).

encore prévue à ce jour pour ce genre de travail).

Nous ne refuserons pas l'insertion de petites satires, à la condition expresse qu'elles soient bénignes, gaies, et strictement conformes en ce qui concerne la narration, à l'esprit de discipline le plus absolu.

Nous avons le ferme espoir de nous récréer ainsi. Nos moyens matériels sont des plus modestes mais notre bonne volonté est des plus grandes. Nous serons aidés, nous en sommes persuadés : d'abord par nos collaborateurs éventuels, qui nous obligeront sans doute à agrandir le format de notre publication ; ensuite par l'afflux du nombre de nos lecteurs, auxquels nous demandons déjà beaucoup d'indulgence. Si certaines critiques inévitables nous étaient faites dans l'intérêt de notre petit *Face aux Boches*, nous en prendrions bonne note aussitôt, trop heureux que nous serions de contenter, suivant le cliché, les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 76^e territorial. L. D.

Nous avons le devoir d'exprimer nos remerciements au Colonel, qui a bien voulu nous autoriser à publier ce petit fascicule.

L'absence d'en-casse métallique nous oblige à supprimer aujourd'hui l'article de fonds.

CHOSSES VUES

Aperçu sur la route de Stav... un de nos excellents médecins auxiliaires très occupé à l'installation d'un « camping » dans un pré, bien que tout le régiment fut logé dans des fermes.

Renseignements pris, il ne s'agissait rien moins que d'un cantonnement, à lui destiné, occupé à tort par une multitude de grenadiers. On parle de les évacuer à grands coups de peigne.

Au Cantonnement

Les perruquiers du régiment sont jaloux des sauriers de celui de la X^e compagnie.

En effet, le bruit court de son avancement trop rapide, à leur avis : un cuisinier aurait même entendu son capitaine lui dire textuellement :

« Tu peux te considérer déjà comme frisant le conseil de guerre. »

N'y aurait-il pas lieu pourtant d'instituer un concours pour éviter ce passe-droit ?

Pourquoi cet homme irait-il friser le conseil de guerre plutôt qu'un autre ?

Comme suite à notre réclamation au sujet d'un concours à établir pour friser le conseil de guerre, nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que cette réclamation a porté. En effet, voici l'objet du concours réservé aux aspirants :

Établir la maquette d'une statue allégorique représentant

Le Cynisme frisant l'Inconscience.

Cette œuvre sera placée d'ici peu à la Wilhelmstrasse.

Aux Tranchées

Une corvée de 600 hommes doit se rendre incessamment entre la première et la deuxième section de la 7^e compagnie. Cette corvée se présentera munie d'un réseau de fil de fer débarbé, prendra le trou de marmite qui s'y trouve, encadrera ce trou et le transportera à l'arrière. Il sera envoyé ensuite devant une commission internationale, aux fins d'examen des procédés employés par les Boches.

— Sais-tu, disait un zouave à l'un de nos territoriaux, sais-tu comment, d'un boche, je fais un sculpteur très connu ?

— C'est très simple, je le prends par les pieds, je lui tape la tête par terre (sa tête est très dure) et j'obtiens ainsi un *Germain Pilon*.

— 0 —

Avant de transmettre les réclamations des hommes au sujet de leur installation dans les cantonnements, Messieurs les Commandants de compagnie sont priés de bien vouloir se rendre compte par eux-mêmes des plaintes que l'état de ces *locaux motive*.

— 0 —

Le soldat X... nous demande pourquoi, au moment de l'assaut, qui se livre généralement au pied d'un coteau, les assaillants retrouvent toute leur vigueur.

— C'est très simple — le coteau donne de l'énergie.

— 0 —

Le poilu Y... demande pourquoi dans la ferme à son dernier cantonnement il a entendu des bruissements nocturnes.

Il est difficile de lui répondre, car ceci est la conséquence d'un veau.

— 0 —

Rencontré notre médecin-major, M. X... Très affairé, il a bien voulu néanmoins nous faire part de ses travaux et de ses

recherches incessantes, pour résoudre un problème des plus ardues, ainsi qu'on peut se rendre compte par les explications ci-dessous :

Le service de santé le charge de l'assainissement des *BOYAUX DU FRONT*.

Nos lecteurs peuvent déjà s'imaginer quelles difficultés doit vaincre notre sympathique docteur pour exécuter ce que nous considérons, nous, comme un véritable tour de force. Les boyaux, soit, mais les *boyaux... du front* !

DÉCOUVERTES SENSATIONNELLES

Il a été souvent parlé dans les journaux, ces temps derniers, des fameux mortiers de 420. On sait que les projectiles de ces mastodontes, bien qu'envoyés avec la plus extrême parcimonie (par Simonie) causent d'immenses ravages dans un rayon très étendu.

On parle à mots couverts d'une invention nouvelle, due à l'imagination la plus fertile qui puisse se concevoir, et dont le génial précurseur (1) ne serait autre qu'un des officiers de la 7^e compagnie du 76^e.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs quelques détails inédits relatifs à cet engin, plus destructeur encore que la marmite chère à Bertha Krupp.

M. P... ayant constaté de visu, et même de « senti » comme on dit en Bretagne, qu'à plusieurs reprises, toutes sortes d'objets les plus inattendus : clous, grenaille, balles, articles de quincaillerie, étaient

renfermés dans les obus boches, mit à profit ses connaissances (la dernière habitait Dunkerque) en balistique, nous dirons même en cabalistique. Après de multiples recherches, voici ce qu'il fut amené à conclure :

Mettant à profit une expérience de crapouillard lance-bombes, il remarqua que le mouvement de recul de cet appareil pouvait être utilisé efficacement, à la condition que ce recul fut plus fort encore. Il n'hésita pas à construire de toutes pièces (c'est très simple) un lance-bombes infiniment plus grand, et après maints tâtonnements et maintes formules mathématiques, il put obtenir de son crapouillard un mouvement de recul de 500 à 600 mètres. En bouchant l'orifice de sa pièce et en retournant celle-ci face à nos troisièmes lignes de tranchées, il obtint une force formidable.

Malheureusement, nous devons dire à nos lecteurs que par suite d'une fausse manœuvre, un affreux accident a attristé, hélas ! l'expérience de la semaine écoulée. Les douze chevaux qui étaient restés attelés à l'avant-train de ce lance-bombes, les servants, au nombre de vingt-quatre, ont été projetés sur nos voisins d'en face, avec l'appareil lui-même. Notre excellent inventeur et ami, le lieutenant P..., n'a dû son salut que grâce à son attachement... à la mère Patrie.

Au moment de mettre sous presse, un observateur nous signale que les pauvres bêtes n'ont été que légèrement contusionnées : il s'agit sans doute des chevaux, et non des servants.

Autre découverte

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'un simple petit territorial, trop modeste puisqu'il refuse absolument de livrer son nom

(1) Avant le curseur.

Feuilles Littéraires

LE BOYAU ET LE CRAPOUILLAUD

Un tout petit boyau s'en allait vers les Boches ; Ces êtres qui sont laids, qui sont lourds, qui sont Il serpentait gaîment, en suivant une lice (moche). Ses contours étaient doux ses parois étaient lisses. Il aurait vécu là des jours pleins de bonheur. Lorsqu'un gros crapouillard, laid, mais laid à faire Vint troubler sa quiétude : alors ce fut fini ! (peur Dès que le jour tombait : dès que venait la nuit. Il passait en intrus : toussait, fumait, crachait. Lui montait sur le corps, ou parfois s'y couchait. Pauvre petit boyau, si beau à cette époque. Tu n'es plus à présent qu'un lambeau, qu'une loque.

MORALE

Il vaut mieux être atteint d'angine, de rougeole, Que par une arrivée du truc à M'sieur Pongéolle.

Je quitte cet emploi, dit un garde barrière En rougissant très fort, du front jusqu'à la nuque, Car ce que je fais là n'est pas une carrière. Je suis aux yeux de tous un chapon, un canaque. En effet : je suis le gardien de ces rails.

BOYAUX LIBRES

Air : *Petite Bravette aux yeux doux.*

Quand le trouper mélancolique
A mal au ventre, a la colique,
A du mal à rester debout,
A les boyaux tout en courroux :
Il prend vite un journal qu'il serre
Et s'en va sans plus de mystère,
Dans un coin, sur un petit trou
Petit soldat cher à nous tous.

II

Il déboutonne ses bretelles
A moins que ce soient des ficelles,
Met ses coudes sur ses genoux.
Ah ! que cela lui semble doux !
Un frisson secoue son échine
Une... deux !... il a meilleure mine,
C'est fait : encore un peu ; c'est tout !
Petit soldat cher à nous tous.

III

Il prend son papier, il le passe,
Bien doucement, mais avec grâce
De haut en bas, de bas en haut,
Dans tout le bas, du bi, du dos ;
Après il remet sa chemise
Pour se protéger de la bise
Quant à ce qu'il laisse, il s'en fout,
Petit soldat cher à nous tous.

Petit Dictionnaire de Face aux Boches

Ambulance (Celle du 2^e bataillon). — Le charriot de David.

Bidet. — Sorte de cheval en bois, ayant la forme d'un violon, chevauché couramment en France.

Mer. — Etendue d'eau salée, convertissable en us apéritif.

Pour cela, il faut :

1^o Savoir nager ;

2^o Se plonger dedans.

Exemple : Voici l'amer, piquons !

Sécheresse. — Eau tarie.

Pionnier. — Premier homme tord-boyaux.

Le gérant : PILÉ.

à la postérité, a découvert et nous a présenté une invention qui lui est propre, et qui est destinée à un retentissement mondial :

C'est un magnifique crochet métallique, pour suspendre les hostilités.

Ce brave poilu a droit à notre admiration.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur de faire part à nos lecteurs du décès de deux chefs de bataillon, survenu dans des circonstances particulièrement tragiques.

L'un, M. le commandant X..., a éclaté d'indignation.

L'autre, M. le commandant Y..., a explosé de colère.

CADEAUX

Nos manufactures des Tabacs mettent en fabrication, pour être distribués par milliers, des cigares demi-londres, quart-londres, des demi-havanes et des quart-havanes.

o—o

Nous avons pu nous attacher la collaboration d'un écrivain en renom, le célèbre romancier Zim Boum, qui nous a promis l'envoi d'un roman sensationnel, dont la primeur sera offerte à nos lecteurs dans notre prochain numéro.

Faits divers

Citation. — Lieutenant X... Placé en observation au sommet d'une échelle au 1780000, est tombé dans le domaine des Hypothèses, à l'endroit dit : Champ des Dédouctions, a été relevé couvert de sang-froid. Peintre de talent, cet officier est donc en tous points digne des Loges.

Accident. — Quand donc les parents et amis de nos poilus consentiront-ils à observer les recommandations déjà faites au sujet de l'envoi de leurs lettres.

L'inobservation de ces prescriptions a été la cause d'un accident : un vague-mestre du régiment vient d'être évacué, à la suite d'une blessure qu'il s'est faite en remettant au destinataire une lettre chargée.

Nous espérons qu'il suffira de signaler ce fait pour en éviter le retour.

Attention. — Nous devons mettre en garde nos lecteurs contre les punitions qui pourraient leur être infligées par suite de l'oubli de leurs sachets contenant leur masque respiratoire et surtout nous les invitons à ne pas se servir d'autre chose contre les gaz asphyxiants. Ainsi, le soldat X... a été puni de prison pour avoir démonté son fusil, en avoir extrait une des pièces essentielles, et s'en être fait un tampon masque.

DANS NOS RANGS

La remise des Croix de guerre le 27 juin écoulé, à MM. les commandants Delacommune et Cazenaud, à l'adjudant Pérus-sel et au soldat Brault, cités à l'ordre du jour de l'Armée, nous a fait songer à ouvrir dans nos colonnes une rubrique dans laquelle nous aurons le plaisir de voir défiler les braves du 76^e territorial depuis la mobilisation : nous constituerons ainsi une sorte de tableau d'honneur. Beaucoup déjà s'y trouveront cités, nous espérons bien vivement que tous les noms de nos poilus y seront insérés individuellement, par la suite.

Ce tableau commencera à paraître dans notre prochain numéro lequel, nous l'espérons, ne tardera pas.

Mœurs d'antan

Nous ne saurions passer sous silence les mœurs des militaires sous le premier Empire :

Voici, du reste, ce qu'affirme le grand poète Coppée, dans la *Bénédiction* :

Or, en mil huit cent neuf nous primes Sarah gosse.

Il ne manquait pas cependant, en Espagne, des femmes d'âge mûr à cette époque !

Dernière Heure

Agence Lavass. — *Dépêches particulières*

Prise de Pékin. — On annonce la prise de Pékin par les Albigeois. 800 millions d'hommes hors de combat.

Soyons calmes !

L'officier d'approvisionnement ramène de la gare d'Aires un de nos bouillants territoriaux qu'il a trouvé dans une caisse d'emballage, prêt à être expédié. Nos

renseignements nous ont permis d'éclaircir ce mystère. Voici l'affaire dans toute sa simplicité : Dans un moment de colère, ce trouper s'était littéralement emballé.

Un accident, imputable aux « Joyeux » s'est produit dans la journée de lundi.

Un de ces disciplinaires s'est permis d'insulter un de nos braves poilus. Celui-ci a bondi sous l'outrage et s'est gravement contusionné en retombant.

Les Boches au Pôle Nord

Les Allemands ont fait hier une tentative désespérée pour s'emparer du Pôle Nord ; mais ils ont dû se replier. Les Banquises les ont repoussés. Les pertes ne sont pas encore connues.

Relève de la Division

Dépêches de l'Agence Yves. — Le bruit court de la relève de la division. Celle-ci serait remplacée par des troupes japonaises, actuellement au repos à Ypres et dans ses environs.

■ Nous exprimons nos vifs remerciements à M. Galli, l'aimable Président du Conseil municipal de Paris, pour son discours trop flatteur à notre égard. ~~Soyons~~
■ Nous trouvons Galli poli.

L'ESPRIT DE VINGT

*Le seul dont l'usage soit permis
dans les tranchées*

Un cycliste à son chef de bataillon :
— Mon commandant, mon pneu est crevé.
— Prends un *boyau*, et fiche-moi la paix.

Je rentre des tranchées et je trouve ma vareuse rongée par les mites, qui, vraiment, en prennent trop à leur aise. Ce sont les *mites railleuses*.

Quand verrai-je les *mites au logis*.

Nous pouvons indiquer à nos lecteurs la manière de concurrencer les plus grosses pièces boches.

Retirez à quatre poilus leurs bidons lorsqu'ils sont pleins de vin.

Vous aurez les *quatre sans vin*.

Degré de parenté à supprimer : *Cousin issu de germain*.

CALENDRIER DU POILU

Aujourd'hui *Sainte-Hure*.

ANNONCES

Gratuites pour la ligne n'excédant pas
cinq lettres

PLUS DE mauvais tubes lance-bombes ; em-
ployez tous le tube *Hercule*.

IL A ÉTÉ PERDU le 32 avril dernier, dans
le Bouziague, un cheval
vapeur, répondant, en général, au nom de Uto.
C'est un cheval pie (cheval Uto-pie). Le rapporter
aux bureaux de la 7^e compagnie contre deux ré-
compenses :

- 1^{er} Un salut militaire ;
- 2^e Un salut éternel

PLUS DE mécréants, Plus de sceptiques. Lire
Face aux Boches, journal anti-
sceptique.

A VENDRE un lot de corsets, de chaussures
de femmes, de fines combinai-
sons. (Nous recommandons particulièrement ces
derniers à nos lecteurs).

A VENDRE Table de logarithmes en excel-
lent état, et plusieurs bords ; l'un
a été ouvert et n'a jamais été refermé. Ce dernier
à céder d'occasion.

ON CÉDERAIT à des prix tout à fait avan-
tageux (pour le dallage) une
demoiselle de forme arrondie en état de neuf,
ayant très peu servi.

PILE ORY Article sensationnel d'une renom-
mée universelle. La seule adoptée
par l'Etat-Major boche. Attestations innombrables
ci-dessous :

« Je soussigné, X..., chef d'état-major auprès
du roi de Prusse, reconnais avoir reçu une très
grande quantité de piles ; mais la *Pile Ory* est la
plus forte pile que j'ai reçue à ce jour. »

PILE OUFASS Eviter les contrefaçons.

ALCOOL DE MANTES

AM POULES DE HOUDAN

TOURISME Excursions pédestres dans la
vallée de l'Yser. — Ruines ré-
centes très remarquables. — Guides très expé-
rimentés, connaissant à fond cette région.

(Ne reculant devant aucun sacrifice, la Direction
de l'« Office du Tourisme », après entente avec
une autorité administrative, peut faire contempler
tous les soirs, à partir de 9 heures, des superbes
feux d'artifices d'un merveilleux effet).

A 10 heures, chaque soir, le touriste verra
apparaître des lueurs d'espoir.

Spectacles

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lec-
teurs qu'une ou plusieurs matinées récréatives
seront données au 76^e pendant notre période de
repos. (1)

AU MOULIN VERT. — Attractions sensa-
tionnelles, la troupe Boche dans ses excentricités,
Guillaume le Conque-errant, veau de ville à grand
spectacle. — Les Zim-Boun, jongleurs. — La
flamme-torpille. — Miss Touffle.

LE TRÉTEAU DE TON BOURIN. —
Sotrel, le barbe breton ; Vincent Ispar ; Domi-
nique Boyaud ; Abel aux Terreaux ; *Ris, Polin* !
revue.

Alcazar de West-n. — Elle dort à dos !
Opérette militaire.

Ambigu comique. — La prise de Bergues-
aux-Psaumes.

Théâtre du Chat Pelé. — Le trésor des
rats déjà !

OPÉRA. — Sion.

FOLIES-BOURBON. — A toi, z'a moi,
spectacle bouffe.

Athée-né. — Sous les filleuls.

FRANÇAIS. — Est-ce terre ? A ta lie !

ODÉON. — Les fourberies d'escarpins.

VEAU-DE-VILLE. — Les travailleurs de
l'Amer.

THÉÂTRE MONTMARTRE. — Marie,
tu dors !

(1) Nous croyons devoir informer nos lecteurs que la
composition de ce numéro était faite avant la représen-
tation du 30 juillet et que c'est par suite d'un retard indé-
pendant de notre volonté qu'il ne vient au monde qu'en
août.

Bourse de ce Jour

Nos fonds nationaux sont bien tenus ; les fonds
boches sont lourds ; les fonds turcs sont décou-
sés : gare les Fez !

Transports. — Les transports d'allégresse
sont particulièrement goûtés par nos permission-
naires depuis quelques jours.

Autobus. — De plus en plus vaporeux, mais
nourrissant encore bien leurs clients.

Wagons-Lits. — Peu de choses à dire, ceux-
ci étant d'un faible rendement depuis leur utiliza-
tion pour le transport des bestiaux.

**Mines et établissements métallurgi-
ques.** — En hausse, depuis la découverte d'un
nouveau filon dont nous entretiendrons nos lec-
teurs dans une rubrique spéciale.

Etablissements de crédit. — Sont tous
fermés aux militaires en ce moment.

Autres Etablissements divers

Chalets de nécessité. — Très prisés en ce
moment, une hausse importante sur les produits
de l'exploitation fait espérer de sérieux bénéfices.
Il est question de remanier entièrement le Conseil
d'administration qui sera établi sur des bases plus
solides, étant donné que la matière fait caill.

Sociétés de Produits chimiques. — En
pleine prospérité ; les chlorures de chaux, les
huiles lourdes, et en général toutes les huiles sont
à l'ordre du jour, étant très demandées.

A LA BELLE SECOURSISTES
Partout et ailleurs

Maison Principale
Y. Q. P. **SARDINIÈRE**

Rue du Bon-Veuf

Uniformes de travail

SPÉCIALITÉ DE SARDINES
pour Vareuses de Sergent

CAPOTES en glaise
(couleur terre de tranchée)

Bottes de ces lieux pour campagne d'hiver

Le Gérant : Louis DROUET,
76^e régiment territorial.

Châlons-sur-Marne, Imprimerie Nouvelle,
L. JACQUOT, 44, rue Saint-Jean